

cohortes  
2014

# Accompagner les enfants les plus fragiles

« Sécurisation des parcours éducatifs des jeunes en fragilité scolaire et sociale »,  
une expérimentation financée dans le cadre du Fonds d'expérimentation pour la jeunesse



ÊTRE UTILE CONTRE LES INÉGALITÉS



# Edito

## L'ACCOMPAGNEMENT INDIVIDUALISÉ : UN OBJET VIVANT

**L**e projet de l'Afev en général, l'action d'accompagnement individualisé en particulier, n'est pas un objet figé. En fonction du contexte politique, de l'évolution des problématiques sociales, de l'apport de chercheurs ou d'acteurs locaux du projet, cette action n'a cessé d'évoluer depuis sa création il y a un peu plus de 20 ans. Initialement intitulée « un bon coup de pouce à ceux qui en ont besoin ! », elle se présentait sous la forme simple de soutien scolaire. Rapidement le vocable a évolué, et en octobre 1992, l'Afev faisait partie des signataires de la charte nationale d'accompagnement scolaire et adoptait cette appellation.

Accompagnement scolaire, accompagnement à la scolarité, accompagnement éducatif, puis enfin il y a 5 ans accompagnement individuel. Cette évolution du vocable traduit, en fait, une évolution vers un contenu toujours plus transversal, centré sur l'enfant, détaché des questions purement scolaires pour faire de ce temps de rencontre hebdomadaire - entre un enfant en difficulté dans son parcours et un étudiant bénévole - un espace propre à l'enfant, à son rapport aux apprentissages, à son ouverture culturelle, à sa confiance en lui, à sa compréhension des attentes de l'école.

Une grande évolution s'est opérée en 2008, suite à l'évaluation menée par le cabinet Trajectoires-Reflex. Elle démontrait l'importance du lien créé avec les familles et la plus grande transversalité de l'accompagnement lorsqu'il se déroulait au domicile de l'enfant. Dès lors, le domicile était privilégié au détriment de l'établissement scolaire ou du centre social accueillant majoritairement l'accompagnement. Ce changement de lieu eut deux conséquences fortes sur la nature de l'action, par la généralisation définitive du suivi individuel et de l'abandon du travail en petits groupes, le lien avec les familles prenait une place centrale dans l'action.

Les évolutions de la circulaire annuelle concernant l'accompagnement scolaire, puis l'arrivée des PRE ont fini de consolider cette approche, faisant du lien famille-école-scolarité un objectif à part entière de l'accompagnement de l'Afev, réponse à un isolement et une délégitimation croissante des familles des quartiers populaires.

L'autre grande évolution de l'accompagnement individuel proposé par l'Afev concerne le public suivi. Initialement centré sur les enfants de primaire et collègue, le public s'est progressivement élargi aux élèves d'école maternelle, en amont, et aux élèves de lycée professionnel en aval. Prévention de l'illettrisme et prévention du décrochage scolaire ont rejoint les

objectifs initiaux de l'Afev. Des suivis sur deux ans ont commencé à se mettre en place permettant d'accompagner dans le franchissement des « charnières scolaires » les enfants les plus fragiles.

Derrière toutes ces évolutions, passées et à venir, se cache une détermination à lutter le plus efficacement possible contre les inégalités scolaires qui sapent notre modèle éducatif. D'ailleurs, la question de l'utilité sociale de l'action est l'un des fondements de l'engagement massif des étudiants dans l'action de l'Afev. Quelle peut être l'utilité du bénévolat dans un combat aussi complexe que celui de la lutte contre l'échec scolaire ? Comment considérer les bénévoles comme autre chose que des intervenants à défaut d'intervenants professionnels, béquilles imposées d'un système en difficulté ? Quelle prise en compte de la nature du bénévolat proposée par l'Afev, deux heures par semaine sur une année scolaire, pour que la durée limitée dans le temps puisse avoir un effet durable ? C'est à ces questions, notamment, que nous avons à répondre.

La première réponse est celle de la compréhension de la limite de l'action, et de ce fait de l'indispensable complémentarité avec les parents, d'une part, les enseignants et travailleurs sociaux, d'autre part, l'inscription dans une logique de projet et de territoire.

La deuxième réponse est la conviction de la force du lien qui se crée entre cet étudiant bénévole, venant de son propre choix se mettre à disposition et cet enfant, souvent et très tôt, en manque de confiance, de repères et d'appétence pour les questions d'apprentissage. L'alchimie de ce lien, à chaque fois singulier, est difficile à décrire, mais nous avons acquis la certitude qu'il est un levier puissant d'amélioration du système éducatif et que sa force tient à la nature bénévole de l'engagement de l'étudiant.



**Christophe Paris**  
Directeur général  
de l'Afev

# Synthèse évaluation de 2008

CETTE PREMIÈRE ÉVALUATION A ÉTÉ MENÉE PAR TRAJECTOIRES-REFLEX D'OCTOBRE 2006 À MAI 2007 AU MOYEN DE QUESTIONNAIRES ADRESSÉS AUX ÉTUDIANTS, ENFANTS, FAMILLES, ET ENSEIGNANTS. 396 QUESTIONNAIRES ONT ÉTÉ RECUEILLIS EN OCTOBRE 2006, LES ÉVOLUTIONS ONT ÉTÉ MESURÉES SUR LA BASE DE 153 BINÔMES ENQUÊTÉS EN DÉBUT ET EN FIN D'ACTION.

---



## LE LIEN HUMAIN GÉNÉRÉ PAR L'AFEV

Alors que les étudiants et les enfants sont des publics très différents, ils sont mis en relation par l'action de l'Afev ; et cette rencontre est réussie. Les familles apprécient beaucoup l'étudiant qu'elles trouvent « très sympathique » à 90 % et « plutôt sympathique » à 10 %. Quant aux étudiants, la forte majorité de ceux qui vont au domicile de l'enfant se sent à l'aise dans cette famille. La relation évolue vers une proximité, une intimité, surtout lorsque l'étudiant se rend au domicile de l'enfant pour l'aider.

## CE QUE L'ENGAGEMENT APORTE À L'ÉTUDIANT

Au contact d'un public qu'ils ne connaissaient pas ou peu jusque-là, les étudiants changent de perception sur les quartiers d'habitat social et leurs habitants qu'ils connaissent mieux.

Ils acquièrent une plus grande confiance en eux et une expérience qui pourra être valorisée dans le monde professionnel. L'Afev leur permet de s'investir concrètement, de se sentir utiles au contact des publics plus démunis. De leur côté, les familles pensent que l'accompagnement est très utile à 71 %.

## L'IMPACT SUR LES FAMILLES

Beaucoup de familles populaires, même si elles accordent une importance très forte à l'école, n'en maîtrisent pas pleinement les codes et les attendus. La présence de l'étudiant permet, d'une part, à une partie des familles d'avoir des liens plus apaisés avec l'école notamment en rencontrant les enseignants, d'autre part, de bénéficier d'une plus grande ouverture culturelle. Pour autant, l'accompagnement individualisé ne permet pas encore d'ancrer profondément ces changements au sein de l'univers familial.

## L'IMPACT SUR LES ENFANTS

L'étudiant participe à ouvrir l'enfant sur un autre environnement culturel et urbain que son univers quotidien. Il bénéficiera potentiellement davantage des ressources à sa disposition dans son environnement urbain. Dans le champ de la scolarité : les enfants perçoivent mieux le sens de l'école, reprennent confiance, se sentent plus à l'aise dans leur scolarité et à l'école. Cela favorise leur implication dans leur travail et impacte aussi pour partie leurs résultats scolaires : 43 % des enseignants du premier degré et 50 % de ceux du 2e degré pensent que l'action de l'étudiant « a permis à l'enfant de progresser au niveau de ses résultats scolaires ».

# Présentation du dispositif

## POUR UNE SÉCURISATION DES PARCOURS ÉDUCATIFS DES JEUNES EN FRAGILITÉ SCOLAIRE ET SOCIALE

**E**n 2009, lorsque nous avons candidaté au Fonds d'expérimentation pour la jeunesse, nous étions à un moment de démultiplication des dispositifs de lutte contre l'échec scolaire et notamment d'accompagnement. Cette tendance n'a aujourd'hui pas fléchi : la ministre de la réussite éducative a récemment élaboré une charte de la réussite éducative intégrant les acteurs internes et externes à l'institution scolaire où la question de l'accompagnement apparaît comme centrale. Les évaluations des différents dispositifs d'accompagnement, qu'ils soient internes à l'institution scolaire ou portés par des structures complémentaires se multiplient. Ces évaluations sont nécessaires si on veut faire des choix en termes de politiques publiques et si l'on veut éviter l'empilement des dispositifs qui, par ailleurs, ne bénéficient pas toujours aux familles qui en ont le plus besoin.

L'Afev est la seule structure à développer au niveau national un dispositif d'accompagnement individualisé au domicile. Nous avons précédemment réalisé une évaluation externalisée de l'action mais souhaitons mesurer les effets de l'action dans la durée, afin d'être en mesure d'en adapter le cadrage en conséquence. Nous avons donc répondu à l'appel à projet du Fonds d'expérimentation pour la jeunesse proposant, à notre connaissance, le seul suivi de cohortes réalisé sur 3 ans en direction d'enfants accompagnés individuellement à domicile. À travers ce suivi de cohortes, il s'agissait pour nous de dégager un modèle d'accompagnement permettant la sécurisation des parcours éducatifs des jeunes en fragilité scolaire et sociale. Nous avons procédé sur 3 ans au suivi d'une cohorte d'enfants à partir du CM2 et une autre cohorte à partir de la 4<sup>ème</sup>. Outre les deux cohortes d'enfants « cibles », deux cohortes d'enfants « témoins » ont été suivies.

Il est à noter que les dispositifs d'accompagnement de l'Afev se développent uniquement en zone d'éducation prioritaire.

### Les partenaires de cette expérimentation étaient :

- **La Direction générale de l'enseignement scolaire (DGESCO)**, et plus particulièrement le bureau des actions éducatives, culturelles et sportives DGESCO B3-4, ainsi que les établissements scolaires impliqués localement
- **Le cabinet d'études Trajectoires-Réflex**
- **François Dubet**, sociologue de l'éducation, qui a bien voulu assurer la direction scientifique du projet.

La mise en œuvre d'un tel projet, impliquant une mobilisation dans la durée et la mise en œuvre d'une analyse comparative avec groupes cibles et témoins, n'a pas été aisée. Nous souhaitons avant tout remercier les salariés de l'Afev qui se sont fortement mobilisés localement, ainsi que leurs partenaires et notamment les établissements scolaires. Ce projet initialement conçu sur 3 ans s'est prolongé d'un an faute d'avoir pu constituer, la première année, des cohortes suffisamment solides quantitativement pour résister à la déperdition naturelle au fil des années.

Surtout, nous tenons à remercier les enfants qui ont rempli les nombreux questionnaires, année après année... Au moment de la passation de ces questionnaires, nous leur avons expliqué pourquoi il nous semblait important de faire entendre leur voix et leur vécu scolaire et, ils ont joué le jeu. **Est-il utile de rappeler que la seule raison d'être de cette évaluation est de pouvoir améliorer notre action en direction des enfants les plus fragiles ?**

**Nous nous y emploierons.**

# 1. L'EXPÉRIMENTATION MENÉE PAR L'AFEV

« Dispositif de sécurisation des parcours éducatifs des jeunes en fragilité scolaire et sociale »

## LE PROJET

Le projet de l'Afev consiste à faire accompagner individuellement, par des étudiants bénévoles, des enfants de CM2 et des jeunes de 4<sup>ème</sup> en fragilité scolaire et sociale durant 3 ans. Pour cela, un partenariat est mis en place entre l'Afev et les établissements scolaires sur les territoires de l'expérimentation (Rennes, Lille, Roubaix, Poitiers, Bordeaux, Nantes). Les établissements scolaires ont pour tâche de repérer les enfants et jeunes qui pourront se voir proposer un accompagnement par un étudiant, avec l'accord de leur famille. La nouveauté dans ce projet par rapport à l'activité habituelle de l'association est la mise en place d'accompagnements dans la durée, à des moments charnières de la scolarité et de la vie des enfants (le passage entre l'école élémentaire et le collège et entre le collège et le lycée).

### Les trois objectifs fondamentaux du projet sont les suivants :

- 1 - Aider à l'acquisition et à la maîtrise des apprentissages et des savoirs transmis à l'école, afin de redonner du sens à l'école et aux apprentissages pour ces enfants.
- 2 - Renforcer l'estime et la confiance en soi des enfants et des jeunes, leur permettre de mieux se projeter dans l'avenir.
- 3 - Favoriser l'ouverture culturelle des enfants suivis et leur permettre de développer des compétences transversales, notamment d'ouvrir des possibles en les accompagnant une première fois.

## L'ÉVALUATION

La méthode d'évaluation, validée par le FEJ, consiste en un suivi de cohorte sur trois ans d'enfants bénéficiaires du dispositif qui font donc partie du groupe « cible » de l'expérimentation

et d'enfants présentant des caractéristiques similaires mais ne bénéficiant pas de l'expérimentation qui font donc partie du groupe « témoin ». Les cohortes sont constituées d'enfants de CM2 d'une part et de 4<sup>ème</sup> d'autre part. Chaque année, chaque enfant et jeune de la cohorte répond à un questionnaire administré en début et en fin d'année scolaire. Les questionnaires étaient composés de questions identiques permettant de mesurer les évolutions et de les comparer à celles constatées dans le groupe témoin pour mesurer les effets de l'accompagnement sur les bénéficiaires. En complément, des entretiens qualitatifs approfondis ont été menés auprès de certains jeunes accompagnés, d'étudiants accompagnateurs, de parents d'enfants accompagnés et de personnels de l'Education nationale concernés par le projet.

Le porteur de projet, en lien avec les acteurs de l'Education nationale, avait pour tâche d'organiser le repérage des cibles et des témoins ainsi que la passation des questionnaires auprès des enfants et des jeunes en début et en fin d'année. L'évaluateur se chargeait de concevoir les outils d'évaluation (questionnaires, grilles d'entretien), puis d'analyser les données recueillies (questionnaires ou entretiens). Cette répartition des rôles, validée par le FEJ, s'expliquait par la présence de l'Afev sur le terrain qui était donc au contact des enfants et des jeunes.

Il était prévu au départ de constituer une cohorte de CM2 composée de 90 cibles et de 90 témoins et une cohorte de 4<sup>ème</sup> de 90 cibles et 90 témoins. Les objectifs de la première année en termes d'effectifs n'ont toutefois pas pu être atteints en raison de difficultés rencontrées par le porteur de projet lors de la mise en place des accompagnements et de la passation des questionnaires et notamment :

- Des difficultés de temporalité. Le temps pour constituer la cohorte et nouer des relations partenariales avec les établissements a été court.
- Des difficultés d'ordre déontologique avec les établissements scolaires sollicités sur le repérage d'enfants cibles et témoins,
- Des difficultés à mobiliser des enfants de 4<sup>ème</sup> qui doivent être partie prenante de l'accompagnement pour que cela fonctionne, et qui ont eu parfois du mal à l'accepter pour une durée de 3 ans.

Face à ces difficultés, l'évaluateur et le porteur de projet ont décidé de prolonger l'évaluation d'un an à charge égale et d'introduire une seconde cohorte, composée de groupes cibles et témoins de CM2 et de 4<sup>ème</sup> afin de les suivre sur trois ans avec l'accord du FEJ.

La première année a donc servi d'année de « calage » pour lancer l'expérimentation et la stabiliser. La seconde cohorte compte des effectifs nettement plus importants que la première. De plus, la déperdition des enfants entre les différentes vagues d'enquête



est moindre pour la cohorte 2. Les enfants sont donc mieux suivis dans le cadre du processus d'accompagnement et d'évaluation.

#### **Ainsi, au niveau quantitatif :**

- La première cohorte de CM2 a pu être suivie sur 5 phases et les résultats ont été analysés sur les 22 cibles et les 21 témoins communs aux 5 phases. La première cohorte de 4<sup>ème</sup> n'a pas pu être suivie en raison d'un trop petit nombre de cibles et de témoins présents dès la deuxième phase. En phase 1, la cohorte de CM2 comptait 51 cibles et 54 témoins et celle de 4<sup>ème</sup> comptait 16 cibles et 34 témoins.
- La seconde cohorte (de CM2 et de 4<sup>ème</sup>) a été suivie sur 6 phases. L'analyse pour les CM2 de la cohorte 2 a donc porté sur les 25 cibles et sur les 10 témoins des 6 phases. Toutefois, lors de la 6<sup>ème</sup> phase, les effectifs concernés de 4<sup>ème</sup> étaient trop faibles pour produire des résultats significatifs et nous avons donc privilégié l'analyse de l'évolution des 5 phases pour les 4<sup>ème</sup> de la cohorte 2 (soit sur les 13 cibles et

10 témoins communs aux 5 phases). En phase 1, la cohorte de CM2 comptait 88 cibles et 66 témoins et celle de 4<sup>ème</sup> comptait 52 cibles et 64 témoins.

Il a été décidé de développer les outils qualitatifs prévus initialement. Ainsi, le nombre d'entretiens qualitatifs fixé au départ à 25 a été considérablement augmenté. Au total, 89 entretiens approfondis ont été menés auprès de 27 étudiants, 23 enfants et jeunes accompagnés, 25 parents et 14 acteurs de l'Education nationale. L'examen de ces entretiens a permis le croisement de points de vue pour analyser des parcours de jeunes accompagnés et identifier les effets sur le jeune ainsi que les leviers et mécanismes permettant de produire ces effets.

Au final, le travail d'évaluation a consisté à recouper données quantitatives et qualitatives pour mesurer si les objectifs de l'action avaient été atteints, dans quelles mesures, pour quelles raisons et avec quelles éventuelles limites.

## **2. LES EFFETS ET LES IMPACTS DU PROJET**

### **AU REGARD DES TROIS OBJECTIFS PRINCIPAUX DE L'ACCOMPAGNEMENT**

L'ACCOMPAGNEMENT AU LONG COURS DES ENFANTS ET JEUNES DURANT UNE PÉRIODE CHARNIÈRE DE LEUR SCOLARITÉ ET DE LEUR VIE DE PRÉADOLESCENTS OU D'ADOLESCENTS A PRODUIT DES EFFETS INTÉRESSANTS PAR RAPPORT AUX TROIS GRANDES ORIENTATIONS DÉFINIES.

Dans le domaine de l'acquisition et de la maîtrise des apprentissages et des savoirs transmis à l'école, du sens donné à l'école et aux apprentissages, on observe un certain nombre d'effets positifs. Certains enfants accompagnés évoluent dans leur posture en classe, dans la prise de parole. S'ils n'aboutissent pas systématiquement en pratique à l'amélioration des résultats scolaires, les accompagnements Afev permettent aux enfants d'acquérir des clés, des méthodes, des codes comportementaux qui les aident à se sentir plus « forts » et plus à l'aise à l'école. Ainsi, 46 % des cibles de la cohorte 2 de 4<sup>ème</sup> aiment passer au tableau en temps 5 contre 33 % des témoins qui étaient pourtant plus favorisés que les cibles sur ce point en temps 1. 77 % des cibles de 4<sup>ème</sup> pensent, en temps 5, que les professeurs sont satisfaits de leur travail, contre 67 % des témoins qui étaient également plus favorisés sur ce point en temps 1. On n'observe toutefois pas d'effet significatif concernant l'anticipation des devoirs, le fait de réviser ses leçons peu à peu. Si les enfants apprécient faire leurs devoirs avec un étudiant qui les accompagne individuellement et respecte leur rythme, ils n'acquiescent pas une réelle autonomie dans le travail en dehors de l'intervention de l'étudiant, même si des effets sont, par exemple,

perçus sur la capacité à organiser leur cartable ou ne pas oublier leurs affaires. Les parents, très en demande de cette dimension « soutien scolaire » dans l'accompagnement Afev, accueillent avec plaisir l'étudiant, son intervention les rassure et ils apprécient de pouvoir échanger avec lui sur la scolarité de leur enfant. L'accompagnement participe à dédramatiser les tensions scolaires au sein des familles, mais il ne suffit pas, toutefois, pour que les parents trouvent d'emblée leur place dans le suivi des devoirs de leur enfant. Le risque étant que ces familles à « faible capital scolaire » se sentent parfois « déchargées » par l'intervention de l'étudiant.

Au cours de l'accompagnement, les enfants sont rapidement en demande de dialogue sur d'autres sujets que la scolarité. Dans ces échanges, l'étudiant a un rôle d'écoute, parfois de confident. Les jeunes bénéficient d'un temps qui leur est dédié, durant lequel ils sont valorisés, incités à s'exprimer, à prendre confiance en leurs capacités. Globalement, le bien-être des enfants accompagnés s'améliore. Leurs relations aux autres s'apaisent, l'accompagnement permet dans certains cas d'évoquer les difficultés relationnelles avec les pairs et des sorties en compagnie d'autres jeunes suivis par l'Afev améliorent la sociabilité de certains jeunes. L'accompagnement scolaire permet aux jeunes de se sentir soutenus dans ce domaine, cela favorise leur investissement en cours et leur bien-être à l'école. En temps 5, seuls 8 % des cibles de 4<sup>ème</sup> de la cohorte 2 n'osent pas interroger leur enseignant s'ils ne comprennent pas en cours, contre 46 % en temps 1, l'évolution est moindre pour les témoins. Les échanges et le travail mené dans le domaine de l'orientation aident les jeunes à se projeter dans l'avenir et à ouvrir leur champ des possibles dans certains cas. 50 % des cibles de 4<sup>ème</sup> de la cohorte 2 sont déjà allés dans une université en temps 5 contre 22 % des témoins. Ils

n'étaient que 15 % en temps 1. Toutefois, globalement, il n'y a pas de décalage significatif entre les tendances des cibles et témoins sur le fait d'envisager de faire des études supérieures ou de se projeter soi-même en tant qu'étudiant.

Les accompagnements uniquement consacrés à la découverte de lieux et d'activités sont en général très ponctuels et ne permettent pas de nouer une relation très approfondie et d'avoir des effets importants sur les jeunes. En outre, tous les accompagnements ne comprennent pas de sorties hors du domicile de l'enfant. Toutefois, lorsque des sorties sont organisées dans le cadre d'un accompagnement régulier, celles-ci peuvent être très intéressantes, surtout lorsque l'enfant est impliqué dans leur organisation, dans la recherche des informations, la planification des trajets. Les sorties et les échanges avec les étudiants permettent à certains enfants d'avoir une vision plus large de leur environnement et de s'ouvrir sur le monde. Leur autonomie et leur maturité s'en trouvent renforcées. Ils acquièrent de nouvelles capacités, augmentent leur curiosité, sont plus ouverts aux découvertes. Cela peut avoir de l'influence sur la fréquentation de certains lieux ressources (bibliothèque, médiathèque) mais n'engendre toutefois pas une pratique accrue d'activités encadrées en dehors de leur établissement scolaire qui décroît pour les 4<sup>ème</sup> cibles comme témoins au fil des années. Les cibles de CM2 de la cohorte 1 sont ainsi 96 % à déclarer se sentir à l'aise en dehors de leur quartier en temps 5, contre 77 % en temps 1. Ils dépassent les témoins en temps 5 qui étaient pourtant plus favorisés en temps 1 dans ce domaine. Sur certains points (prendre les transports en commun par exemple), l'évolution est positive pour les cibles mais la tendance observée pour les témoins est comparable. Cette évolution semble donc davantage due à l'avancée en âge et en maturité des enfants qu'à l'accompagnement.

## CONDITIONS DE RÉUSSITE ET LIMITES À DÉPASSER

La relation jeune-enfant/étudiant est au cœur des effets du projet sur les bénéficiaires. Un des grands atouts du dispositif par rapport aux effets produit est son caractère individuel. Il s'agit pour les enfants et les jeunes accompagnés d'un moment privilégié qui leur est exclusivement dédié et durant lequel un étudiant bénévole se consacre à eux.

Pour produire plus d'effets sur les bénéficiaires, un certain nombre de freins potentiels observés au sein de certains parcours pourraient être levés. D'abord, il est indispensable que les séances d'accompagnement soient régulières et qu'elles commencent le plus tôt possible dans l'année scolaire. Les séances au domicile de l'enfant sont indispensables car elles favorisent la rencontre des parents et permettent d'approfondir la relation entre l'étudiant et le jeune. Les accompagnements multidimensionnels (combinant les aspects scolaires et l'ouverture culturelle) sont les plus intéressants avec des séances régulières au domicile

de l'enfant mais également des sorties (bibliothèque, centre-ville, loisirs). L'implication de trois acteurs clés que sont l'enfant, les parents et l'étudiant dans le dispositif et leur envie d'y participer sont également à la base de la réussite du dispositif.

## PERSPECTIVES D'ESSAIMAGE ET DE GÉNÉRALISATION

Étant donné les effets produits par le projet et les besoins existants d'accompagnement de ce type, la transférabilité du dispositif serait tout à fait envisageable et intéressante. **Il faudrait néanmoins porter une attention particulière à un certain nombre de facteurs de réussite du projet :**

- L'enfant doit être appréhendé de manière globale. L'ouverture culturelle, son bien-être, sa relation aux autres, sa projection dans l'avenir, doivent être abordés dans le cadre de l'accompagnement qui ne doit pas se limiter à un soutien scolaire « classique » afin de produire des effets globaux.
- Pour nouer une relation entre l'étudiant et le jeune, les échanges doivent être riches, variés et au cœur de l'accompagnement. La dimension individuelle de l'accompagnement doit être respectée.
- Il faut, en amont du projet, prendre le temps de nouer des relations partenariales entre le porteur de projet et les établissements scolaires afin de créer une confiance mutuelle. La qualité du partenariat avec l'Education nationale a des effets directs sur la mise en œuvre et la réussite du projet puisque ce sont les acteurs de l'Education nationale qui repèrent les enfants qui auraient besoin d'un accompagnement. Durant le déroulement du projet, la mise en place de liens entre les étudiants et les enseignants ou les autres professionnels des établissements serait également un atout.
- Les freins observés dans le cadre d'un certain nombre de parcours doivent être pris en considération. Ils concernent notamment le nombre et la régularité des séances, l'appropriation par les étudiants du sens et des objectifs de l'accompagnement, l'implication des parents dans l'action.
- Enfin, une temporalité de deux ans d'accompagnement plutôt que trois pourrait être plus appropriée, notamment pour les enfants les plus âgés qui ont tendance à « lâcher » le dispositif au cours de la troisième année.



**Valérie Pugin**

Responsable éducation,  
cabinet d'études  
Trajectoires-Reflex  
[www.trajectoires-reflex.org](http://www.trajectoires-reflex.org)



# Réaction

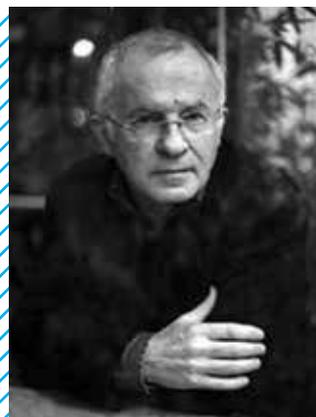
L'Afev a un courage rare, celui de penser que le dévouement, les meilleures intentions et les principes les plus indiscutables ne suffisent pas à fonder les bonnes pratiques. Aussi, depuis plusieurs années, les militants de l'association ont engagé un travail de recherche visant à essayer de mesurer les effets de l'engagement des étudiants auprès des enfants et des collégiens qu'ils rencontrent régulièrement au fil des années. Evaluer les effets de ces actions est une tâche difficile car les étudiants de l'Afev ne font pas de l'aide aux devoirs, ne font pas réciter les leçons et ne répètent pas plus ou moins bien ce qui se fait à l'école.

L'Afev pense que les enfants et les adolescents qu'ils rencontrent ne sont pas seulement des élèves défavorisés et qui doivent être aidés dans leurs travaux scolaires. Ce sont aussi des individus qui doivent bénéficier de ce dont disposent les autres : une relation bienveillante avec un jeune adulte capable de les ouvrir au monde social qui les entoure, aux ressources dont ils sont privés, à la possibilité de se déplacer, de se confier et d'acquiescer ce qui leur manque souvent le plus, la confiance en eux et dans les autres.

C'est cette action là que l'Afev a essayé d'évaluer par un dispositif rigoureux comparant les élèves accompagnés régulièrement par des étudiants à des élèves vivant dans les mêmes conditions mais privés de ce soutien. Au terme de ce travail long et difficile, il est clair que les enfants et les adolescents accompagnés ont acquis plus de confiance en eux-mêmes et dans les autres que leurs camarades dans la même situation. Leur monde s'est ouvert : ils fréquentent plus des bibliothèques et les équipements qui leur sont offerts mais où jamais ils n'auraient pensé se rendre. Ils se déplacent plus dans la ville et ils commencent à imaginer un avenir puisque l'étudiant qu'ils rencontrent est en train de construire le sien. La société leur paraît plus ouverte et leur avenir, moins fermé. « Les autres pensent que je suis intelligent » dit un jeune élève.

Bien sûr, il n'y a pas de miracle. La confiance en soi et l'image plus positive de l'école et des maîtres ne suffisent pas à élever le niveau des apprentissages, et les conseils scolaires ne se traduisent pas rapidement en meilleures performances. D'ailleurs, au-delà de l'expérience de l'Afev a-t-on vraiment pris le temps d'évaluer l'efficacité du soutien scolaire ? Mais pour l'Afev, l'éducation et l'école ne se réduisent pas aux apprentissages efficaces, pourtant essentiels. L'éducation est aussi la manière d'aider les enfants à grandir et les sujets à se construire. Or, nous savons que, en cette matière, notre école est bien souvent plus inégalitaire et plus brutale qu'elle ne le croit et qu'elle ne le voudrait. C'est pour cette raison que l'action de l'Afev est indispensable car, même si elle n'élève pas sensiblement le niveau en mathématiques, elle protège les enfants et les adolescents des effets les plus destructeurs des difficultés scolaires quand ils se conjuguent au sentiment d'être, à la fois, exclu et incapable.

À l'heure où nous savons que notre école est trop peu efficace, trop inégalitaire et souvent trop peu accueillante pour les élèves qui n'ont pas eu la chance de naître au bon endroit, à l'heure où nous savons aussi que les réformes sont si désespérément difficiles, le militantisme de l'Afev donne quelques raisons solides de croire dans l'efficacité de la générosité.



**François Dubet**

Sociologue, professeur à l'Université Bordeaux II et directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales.

Directeur scientifique de l'expérimentation.

# Temoignages

## ILS EN PARLENT

### L'ÉCOLE

- **JEUNE DE 5<sup>ÈME</sup>** « Quand on travaille, mon étudiante, elle explique bien, elle prend bien le temps. Par rapport à l'école, c'est moins strict. »
- **PÈRE D'UNE JEUNE DE 3<sup>ÈME</sup>** « J'ai vu le changement : elle est mieux organisée dans son travail, la façon de faire, même la façon de travailler les matières, de revoir la leçon avant de faire les exercices, de faire des fiches de révision. »
- **ETUDIANTE** « Je me suis donnée du mal pour ne jamais partir de chez elle sans qu'elle comprenne l'exercice et pourquoi elle fait l'exercice. »
- **JEUNE DE 2<sup>ÈME</sup>** « Mon attitude en cours a changé : j'écoutais plus en cours comme ça je me préparais avant qu'elle vienne pour que ça aille vite et bien. C'était bien, ça me faisait plaisir parce que je voyais qu'elle s'intéressait à moi, qu'elle voulait que je réussisse. »
- **PARENT D'UN JEUNE DE 5<sup>ÈME</sup>** « Elle a de meilleurs résultats à l'école, elle a toujours la moyenne maintenant. »
- **PRINCIPAL D'UN COLLÈGE** « Sur tous les élèves suivis, si leurs notes n'ont pas augmenté, elles n'ont pas chuté comme en 3<sup>ÈME</sup> où souvent ça se délite. »

### LES PARENTS

- **ETUDIANTE** « Son père était très impliqué dans l'accompagnement. On échangeait, on parlait beaucoup, il m'expliquait ses inquiétudes, il a fait des rendez-vous avec les professeurs. Il m'a expliqué, qu'il était un peu perdu. »
- **ETUDIANTE** « J'essaie de lui faire comprendre que les notes, ça ne fait pas tout et de lui redonner un peu confiance en elle. Je fais pareil pour sa maman, pour lui faire comprendre qu'elle s'en sort très bien et la rassurer. »
- **MÈRE D'UN JEUNE DE 5<sup>ÈME</sup>** « Mon fils était en 5<sup>ÈME</sup>, moi je n'ai pas fait la 6<sup>ÈME</sup> je ne pouvais pas l'aider. La géométrie, je n'ai pas connu. »
- **PARENT D'UNE JEUNE DE 2<sup>ÈME</sup>** « Parfois sur le travail scolaire, il y avait des blocages avec ma fille. Quand ce sont les étudiantes qui expliquent, elle comprend mieux avec leurs mots, ça passait mieux avec une sorte de grande sœur. »

### LA CONFIANCE EN SOI

- **ETUDIANTE** « L'apport de l'accompagnement a été surtout de lui faire prendre conscience de ses capacités. »
- **JEUNE DE 2<sup>ÈME</sup>** « Au début j'étais un peu timide. La qualité que j'aime chez elle c'est qu'elle m'écoute, elle écoute mon avis. »
- **JEUNE DE 3<sup>ÈME</sup>** « L'étudiante m'a donné des conseils et ça a marché. Elle m'a aidé avec la confiance. Quand il y a des gens qui se moquent, ça ne fait plus rien maintenant. »
- **PARENT D'UN JEUNE EN CAP** « L'accompagnement lui a apporté une confiance en lui, pour permettre de se lancer dans des choses qu'il n'aurait pas osé faire seul. Il est plus sûr de lui pour aborder des personnes qu'il ne connaît pas. Avant, il était renfermé et avait des difficultés à aller vers les autres. Le fait d'aller avec les étudiants dans de nouveaux endroits et de rencontrer des personnes, ça l'a aidé. »

### SE PROJETER

- **PRINCIPAL D'UN COLLÈGE** « Cette jeune fille prend la parole, s'investit plus, est plus en confiance. Elle donne une autre image d'elle-même. C'est déjà une belle réussite car après ça permet de construire une orientation positive. »
- **JEUNE DE 3<sup>ÈME</sup>** « J'ai plus envie d'aller à l'école, elle m'a expliqué que c'était important. Avant je ne m'en rendais pas compte. »
- **JEUNE DE 2<sup>ÈME</sup>** « Au début, on parlait de mon orientation, de la fac, de comment ça se passait les cours, ça m'a donné envie j'avais besoin aussi de savoir tout ce qui allait être dans le futur, mes études futures, ça m'a donné envie de continuer, ça m'a rassuré. Je ne savais pas ce qu'il y avait au-dessus du collège. C'était la première fois que je rencontrais un étudiant, il n'y en a pas dans mon entourage. »
- **PÈRE D'UNE JEUNE DE 3<sup>ÈME</sup>** « Elle a fait son stage dans une structure où ils prennent peu de stagiaires. Elle a été prise grâce à sa lettre de motivation qu'elles ont travaillée ensemble. On a eu un retour de la part des responsables c'est une lettre qui les a touchés, je ne pense pas qu'elle aurait été capable sans accompagnement. »



- **MÈRE D'UN JEUNE DE 3<sup>ÈME</sup>** « Il a pris une décision par rapport à sa scolarité, moi j'étais dans le doute qu'il trouve. Là, il a trouvé un lycée professionnel. C'est la première fois qu'il sait ce qu'il veut faire. »

### L'OUVERTURE CULTURELLE

- **MÈRE D'UNE JEUNE DE 3<sup>ÈME</sup>** « Elles font des sorties, à la bibliothèque notamment. Je ne l'y avais jamais amenée. C'est le plus grand bénéfice de l'accompagnement. »
- **ETUDIANTE** « Elle ne lisait pas beaucoup. Une fois, je lui ai apporté des livres de chez moi que je lisais à son âge. En une semaine elle avait tout lu, elle a découvert le plaisir de la lecture à ce moment-là. »
- **MÈRE D'UN JEUNE DE 3<sup>ÈME</sup>** « L'accompagnement a permis à mon fils de découvrir des choses qu'on ne peut pas forcément lui faire découvrir dans la famille, c'est intéressant pour nous. »
- **JEUNE DE 3<sup>ÈME</sup>** « Avant, je n'allais pas au centre-ville tout seul maintenant j'y vais quelques fois. Il m'a montré comment prendre le bus. Maintenant je suis capable de le faire tout seul. »
- **PROFESSEUR** « Le fait de discuter, d'avoir des repères, des modèles, ouvre nos jeunes sur l'extérieur. L'accompagnement est éducatif et scolaire, principalement éducatif. L'accompagnement nous aide, il y a moins de soucis de comportement à l'école et les élèves travaillent plus. »
- **ETUDIANT** « On parle un peu de tout, de ce qu'il se passe dans l'actualité, de ce qu'on peut voir à la télé dans les émissions de télé réalité. Maintenant, il montre plus d'intérêt pour la culture, pour la lecture. »

## RENFORCER ET AMÉLIORER L'ACCOMPAGNEMENT DES ENFANTS LES PLUS FRAGILES



### L'ACCOMPAGNEMENT DES ENFANTS LES PLUS FRAGILES : UN ENJEU ÉDUCATIF ET SOCIÉTAL MAJEUR

Au moment où se fait la restitution de notre expérimentation « cohorte », la France se remet des résultats de PISA 2012. Notre pays, prônant l'égalité et la méritocratie républicaine, y est pointé comme le pays de l'OCDE où le poids de l'origine sociale pèse le plus sur le parcours scolaire et peine à faire réussir les enfants de milieux populaires. Longtemps obsédée par la production de son élite, l'école française doit à présent se confronter à son principal défi qui est l'accompagnement de ses élèves les plus fragiles<sup>1</sup>. Notre lecture de PISA nous renforce dans deux idées :

- Ce n'est pas rendre service à l'institution scolaire que de lui demander de rattraper seule les inégalités (territoriales, sociales, culturelles) qui la traverse. Après son « PISA choc » de 2001, l'Allemagne a réagi et a fait passer le nombre d'élèves en difficulté d'un quart à un cinquième du total. Pour ce faire, on y a vu, par exemple, des parents se rendre dans les écoles primaires pour donner le goût de la lecture en lisant des histoires aux plus jeunes prouvant par le faire que « L'éducation n'est pas seulement une affaire d'école, c'est une affaire de société » ;
- Le choix de l'Afev de s'attaquer à la lutte contre les inégalités éducatives en accompagnant les enfants les plus fragiles était, et reste, socialement juste. Il importe que ce public redevienne la priorité après plusieurs années passées à s'occuper de la diversification sociale des élites en accompagnant l'émergence des meilleurs éléments des quartiers populaires : résultat de la politique dite de « l'égalité des chances ».

### QUELS ENSEIGNEMENTS DE L'ÉVALUATION POUR L'AFEV ?

L'Afev est une association complémentaire de l'enseignement public qui intervient depuis 20 ans dans les zones d'éducation prioritaire auprès des publics les plus fragiles. Près de 140 000 enfants ont été accompagnés individuellement. Cette attention à une jeunesse en fragilité et la mobilisation d'autres jeunes pour la soutenir constitue le « code génétique » de l'Afev.

Si l'école ne peut plus être son seul recours face aux inégalités, il s'agit de repérer les synergies et complémentarités avec les leviers que d'autres acteurs éducatifs peuvent actionner. C'était bien l'objectif de ce suivi de cohortes. Que nous dit l'évaluation sur l'impact de l'accompagnement individualisé de l'Afev sur les enfants et la complémentarité avec ce que fait l'école ?

Les résultats nuancés attestent de la complexité des processus à l'œuvre, nous interdisant les raccourcis ou la publicité mensongère. Non, nous ne garantissons pas - comme certaines enseignes privées qui spéculent sur le marché de l'angoisse scolaire - 5 points en plus sur la moyenne de l'enfant suivi. Néanmoins, nous pouvons désormais expliquer aux familles et aux enseignants que les enfants accompagnés par les étudiants de l'Afev gagneront probablement en confiance et estime de soi, apprendront à apprendre, comprendront un peu plus pourquoi ils vont à l'école, auront davantage envie de passer au tableau, organiseront mieux leur cartable, développeront des compétences sociales et civiques (compétences clef du socle commun), gagneront en mobilité, comprendront comment fonctionne une université, etc.

En ce qui concerne les résultats scolaires, nous prenons acte que l'amélioration des notes n'est pas significative sur l'ensemble des élèves. Néanmoins, il convient de pointer d'une part que les évolutions peuvent être lissées par le calcul de moyennes (c'est sur la base des moyennes des enfants en français, maths, histoire-géo, que sont perçues les performances scolaires), d'autre part que, dans la partie qualitative, des parents attestent des progrès de leurs enfants et des enseignants font observer que les élèves accompagnés ne chutent pas malgré le passage de caps particulièrement fragilisants où « souvent ça se délite ».

<sup>1</sup> - Notons que le nombre d'élèves en difficulté a progressé de 30 % en dix ans alors que la proportion d'élèves « excellents » reste stable.

Au-delà des individus, on imagine (même si ce n'était pas l'objet de l'évaluation) comment l'impact positif produit sur un groupe d'enfants scolarisés dans un établissement prioritaire pourrait rejaillir par capillarité sur la communauté de l'établissement (les autres enfants, les enseignants...) améliorant ce fameux « climat scolaire » que l'on sait parfois tendu dans les territoires les plus sensibles.

Que nous dit l'évaluation sur le dispositif d'accompagnement individualisé tel que nous l'avons mis en œuvre ? Nous retenons qu'elle en valide globalement les principes structurants :

- **L'individualisation de l'accompagnement** pour permettre la création d'un lien particulier entre bénévoles et enfants. La principale force de l'accompagnement réside bien dans la qualité du lien humain et non une approche technique spécifique ou un déroulé formalisé des séances d'accompagnement.
- **La posture de l'étudiant** : ni parent, ni enseignant, ni intervenant social, l'étudiant est un tiers éducateur qui va permettre à l'enfant de se sentir en confiance parce que non jugé et accompagné dans la construction et la valorisation de ses compétences.
- **L'intervention à domicile** pour permettre un lien fort avec les parents du jeune suivi (seul moyen, en réalité, efficace de faire un travail avec les familles dites éloignées de l'école).
- **L'aspect multidimensionnel** de l'accompagnement : le fait d'être partis il y a 20 ans d'un accompagnement très scolaire pour évoluer vers une intervention éducative plus globale apparaît comme une évolution positive. Toutefois, il apparaît important de ne pas complètement évacuer cette dimension scolaire qui est structurante pour l'enfant.

## QUELLES ÉVOLUTIONS À METTRE EN ŒUVRE ?

Nous sommes conscients que des évolutions sont à mettre en œuvre à court et moyen termes pour améliorer encore l'action.

**Sur la mise en œuvre du dispositif.** Pour assurer un nombre suffisant de séances et accompagner l'enfant/jeune sur les passages charnières qui sont particulièrement fragilisants, nous allons graduellement mettre en œuvre la systématisation de l'accompagnement sur 2 années scolaires. Si cela est possible, l'accompagnement sera mené par le même étudiant, sinon par un autre : cette configuration n'étant pas préjudiciable pour l'enfant comme l'évaluation l'a montré.

**Sur le lien avec l'école.** L'Afev travaille déjà en lien fort avec les équipes éducatives (qui notamment repèrent les enfants) mais nous souhaitons encore renforcer ce lien.

- Nous intégrerons une proposition aux partenaires des établissements scolaires de rencontre systématique en début d'accompagnement et à mi-parcours entre l'enseignant référent de l'enfant et l'étudiant.
- Sur le renforcement de notre lien avec les établissements, nous sommes dans une logique de réinvestissement de l'espace scolaire via nos

« Volontaires en Résidence » : soit des jeunes en service civique intervenant au sein d'établissements scolaires prioritaires afin de réaliser un travail sur le climat scolaire. Ces volontaires nous permettront de renforcer les liens bénévoles/enseignants.

**Sur l'accompagnement des familles.** Les familles auprès desquelles intervient l'Afev sont, comme l'a montré notre enquête<sup>2</sup>, très inquiètes sur le destin scolaire de leur enfant mais se sentent peu légitimes pour suivre elles-mêmes la scolarité de leur enfant. Rappelons que 52 % n'arrivent pas à aider leur enfant lorsqu'il fait ses devoirs. Il est donc compréhensible que leur premier mouvement soit de tendre à s'effacer au profit de l'étudiant qui « sait faire ». Pour éviter que la famille en effet ne se « décharge », nous avons réalisé ces dernières années un important travail sur le positionnement du bénévole dans son rapport à la famille. Il ne sera là que pour une action limitée dans le temps : toute son intervention doit donc tendre, non pas à développer une dépendance, mais à renforcer les capacités d'agir des parents. Depuis 6 ans, nous avons fait de l'intervention avec et pour les familles un axe structurant de notre activité. Les résultats de l'évaluation nous renforcent dans l'idée qu'il s'agit pour l'Afev d'agir globalement sur l'ensemble de l'environnement familial en permettant à la fois à l'enfant de se remobiliser dans son parcours éducatif et aux parents de prendre leur place dans l'accompagnement scolaire de leur enfant et plus globalement de développer leur capacité d'agir.

L'Afev continuera à se mobiliser en faveur de l'accompagnement des enfants plus fragiles et de leur famille. Toutefois, l'heure est aujourd'hui à un changement profond d'un système, comme le pointe PISA, encore trop obsédé par la sélection plutôt que la promotion de ses élèves. La lutte contre l'échec scolaire est une affaire trop importante pour ne pas relever d'une alliance entre l'École et tous les acteurs éducatifs. Mais les efforts des acteurs complémentaires de l'enseignement resteront limités, pour ne pas dire vains, s'ils ne convergent pas avec l'évolution de fond du système scolaire. Si l'école ne peut plus être son seul recours face aux inégalités, il ne s'agit pas seulement de mobiliser ses partenaires, il faut aussi qu'elle soit en capacité de se refonder pour devenir elle-même moins inégalitaire. Dans l'intérêt des élèves les plus fragiles, nous n'avons, collectivement, pas le droit à l'erreur dans la refondation de l'école.

2 - « Familles de quartiers populaires et école : sous le respect de l'institution, l'inquiétude des parents » Enquête réalisée en Septembre 2011 par Trajectoires-Réflex dans le cadre de la Journée du refus de l'échec scolaire auprès de 598 familles dont l'enfant est suivi par un étudiant de l'Afev.



**Eunice Mangado-Lunetta**  
Directrice déléguée de l'Afev



## QUI EST L'AFEV ?

Depuis sa création en 1991, plus de 130 000 étudiants solidaires se sont investis avec l'Afev (7,2 millions d'heures de bénévolat).

- **120 salariés** sur 43 pôles.
- **Plus de 400 volontaires** en service civique.
- **7 000 étudiants bénévoles** accompagnent chaque année 7 000 enfants et jeunes au domicile en lien étroit avec les familles.
- **124 villes** sont associées au projet de solidarité de l'Afev.
- Intervient aujourd'hui dans **350 quartiers populaires**.
- **900 établissements** en zone prioritaire.

## L'AFEV EST AGRÉÉE ASSOCIATION ÉDUCATIVE COMPLÉMENTAIRE DE L'ENSEIGNEMENT PUBLIC

L'Afev est conventionnée au niveau national avec les Ministères en charge de l'Éducation nationale et de la jeunesse, ainsi qu'avec d'autres administrations publiques, telles que la CNAF ou l'ACSE.

## PREMIER RÉSEAU D'INTERVENTION DE JEUNES SOLIDAIRES DANS LES QUARTIERS POPULAIRES

Avec près de 8000 étudiants mobilisés chaque année, l'Afev met son savoir-faire en matière d'accueil et d'encadrement de jeunes en Service Civique à la disposition des équipes éducatives pour des projets à construire sur mesure.



26 bis rue de Château Landon - 75010 Paris - Tél. 01 40 36 01 01 - Fax : 01 40 36 75 89

Email : [pole.national@afev.org](mailto:pole.national@afev.org) - [www.afev.org](http://www.afev.org)



FONDATION  
BNP PARIBAS

FONDATION  
ENCF

La Flamme  
marie claire

